

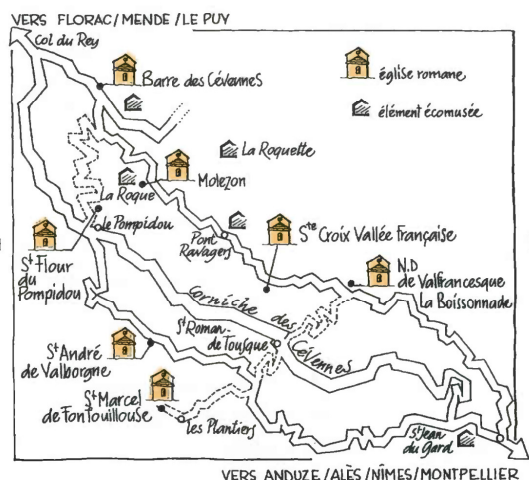


Parc national
des Cévennes

Ces adjonctions sont éclairées de vastes fenêtres gothiques à meneaux (montant ou traverse) et remplages (décoration de la partie supérieure de la baie). La seule baie romane, ébrasée à l'intérieur, qui subsiste, se trouve dans l'axe de l'abside semi-circulaire, voûtée en cul de four. A l'extérieur, cette abside est ornée d'une corniche soutenue par des modillons (console) sans décoration. Le clocher actuel date du XVIII^e siècle. ●

Pour en savoir plus :

- « UN MILLÉNAIRE OUBLIÉ, sur les traces des bâtisseurs du Moyen Âge » par Isabelle Darnas et Geneviève Durand, préface de Jean-Claude Hélas, Revue Cévennes 59/60/61, éd. Parc national des Cévennes, 12 €, 104p.



**écomusée
de la
cévenne**

Cette fiche a été réalisée d'après l'étude de Mlle I. Rémy, archéologue, à l'initiative de l'Association des amis de St Flour du Puy et en partenariat avec le Parc national des Cévennes.
Illustrations J. Bouvet, Textimage

Maquette et impression Parc national des Cévennes, 2014.

Eglises romanes

un itinéraire cévenol (80km)

L'art roman marque les nombreuses églises construites de l'an 1000 jusqu'au XIII^e siècle, en Europe occidentale. Il participe à un mouvement de renouveau, dans un contexte d'essor économique et démographique, accompagné d'un regain de foi, qui conduisent les communautés à construire de nouveaux lieux de culte. Les églises cévenoles, exception faite des édifices exceptionnels de la vallée du Tarn ou de l'Ardèche, sont d'aspect modeste. Mais l'art roman c'est aussi une ambiance : les dimensions réduites, les faibles hauteurs des murs, l'arrondi des voûtes et des arcs. C'est l'expression d'une foi sereine, que l'on ressent tout particulièrement dans ces vallons retirés, où l'harmonie du paysage et le calme des lieux invitent à la méditation.

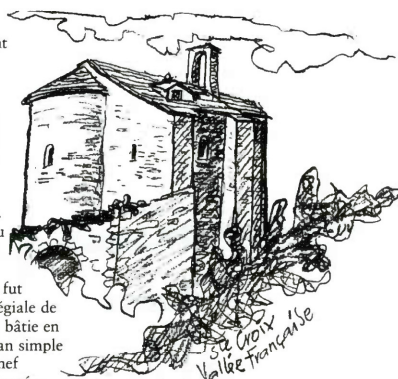
Au cours des siècles les transformations, agrandissements, abandons, succèdent aux destructions provoquées notamment par les guerres de religion du XVI^e siècle puis par la guerre des Camisards (1702-1704). Beaucoup d'églises ont été délaissées, d'autres affectées au culte protestant. Lorsque des réparations ont été entreprises, elles ont parfois introduit des éléments architecturaux nouveaux mais, le plus souvent, le caractère roman de l'édifice a été conservé car il convenait aux coutumes et aux capacités techniques et financières des communautés rurales qui les commandaient.



Eglise de Sainte-Croix-Vallée-Française

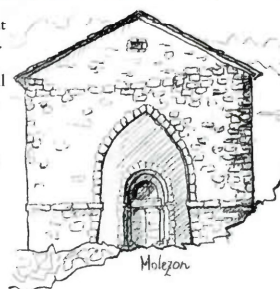
L'église, édifiée sur une haute terrasse dominant le village, est inscrite dans l'enceinte de l'ancien château. On peut dès lors se demander s'il ne s'agit pas de l'ancienne chapelle castrale. Elle dépendait du chapitre cathédral de Mende, puis elle fut affectée à la collégiale de Bédouès. Elle est bâtie en schiste sur un plan simple et traditionnel : nef unique de deux travées se terminant par une abside semi-circulaire, coiffée d'un cul-de-four et précédée d'une courte travée de chœur. Seule la baie d'axe de l'abside, à double ébrasement, et arc en plein-cintre, semble romane, avec les baies de la chapelle, construite à cheval sur la travée de chœur et la première travée nord.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'édifice n'a guère été épargné et a subi de nombreuses destructions, suivies de restaurations, qui n'ont cependant pas modifié son caractère. Le clocher à peigne, ainsi que les autres baies sont "modernes". ●



contre la première travée modifiant ainsi le plan simple en croix latine. La façade présente une élévation pour le moins originale : un portail en plein cintre roman protégé par un vaste porche à arc ogival.

Par décret impérial du 9 brumaire an 13, cette église fut affectée au culte protestant. L'édifice a fait l'objet de travaux de restauration, conduits jusqu'en 2007 à l'initiative de la mairie de Molezon. ●



Eglise Barre-des-Cévennes

(Classée monument historique le 5/11/1931)

L'église, dédiée à Notre-Dame, est située en surplomb du bourg, adossée au Castellat où s'élevait autrefois le château de Barre, abandonné vers les XII^e ou XIII^e siècles.

L'église (en pierres d'appareil calcaires), probablement édifiée au XII^e siècle, sur un modèle de plan simple commun à la plupart des églises cévenoles, était initialement composée d'une abside et de trois travées romanes en berceau plein cintre. Elle a fait l'objet de plusieurs adjonctions ultérieures, notamment :

- au XIV^e siècle une chapelle latérale au nord, voûtée sous croisée d'ogives,
- au XV^e et XVI^e siècles, successivement, trois chapelles au sud, l'une voûtée d'arêtes, les deux autres voûtées sur croisée d'ogives, et une travée supplémentaire à l'ouest formant en partie basse un porche voûté d'arêtes et accueillant en partie haute une tribune, elle-même voûtée d'ogives.



Ancien Temple de Molezon

(Ancienne église Notre-Dame, classée Monument historique le 26 mars 2012)

Cet édifice isolé, église autrefois dédiée à la Nativité de la Vierge, a été fort endommagé par les guerres de religion. Il se présente comme un bâtiment à nef unique de trois travées, précédé d'une vaste abside polygonale et d'une travée de chœur. Les arcs en plein-cintre de la nef sont percés de baies à double ébrasement. L'arc triomphal repose sur des colonnettes engagées sur des pilastres moulurés. Deux chapelles gothiques - seule la chapelle nord est conservée - ont été construites

Eglise Saint-Flour-du-Pompidou

(Classée monuments historiques depuis le 13 juin 2003)

Au nord du village, à 1 km environ.

Le cartulaire de la cathédrale Notre-Dame de Nîmes fait état de la décision prise le 29 juillet 984 de construire cette église dans la viguerie (viguier : magistrat) «entre les deux Gardons», sur le domaine rural de Pompelano. L'édifice actuel, cependant, présente plutôt des caractères propres au XII^e siècle. En 1365, le Pape bénédictin cévenol Urbain V (1310-1370) natif de Grizac, crée la collégiale de N-D de Quézac, et attribue aux six chanoines de cette fondation un certain nombre de bénéfices, parmi lesquels celui du Pompidou.

L'église Saint-Flour ne présentait dans un premier temps qu'une nef unique en berceau brisé, précédée d'une travée de chœur se terminant par une abside semi-circulaire, couverte d'un cul-de-four. On y accède par un vaste portail en plein-cintre sur linteau plat monolithique, percé au midi. Il existait à l'ouest un second accès, de dimension plus modeste, aujourd'hui bouché. Une série de baies romanes sont demeurées intactes : deux des trois baies de l'abside ainsi que la baie située au-dessus du portail. Cette dernière est particulièrement originale : une fente étroite, à ébrasement intérieur, est surmontée de quatre arcs successifs formant gradins.



Diverses adjonctions modifient le caractère roman de l'édifice :

- La chapelle nord, contre la première travée, remonte au XV^e siècle et possède une croisée d'ogives (nervures sous voûte) qui repose sur quatre culots sculptés. L'un reproduit partiellement les armoiries d'Urbain V, qui ornent la clef de voûte pendante : l'étoile à huit branches avec, au centre, un écu blasonné de quatre pointes, surmonté de deux clefs entrecroisées. Les autres représentent une tête, des moulures et des feuillages.
- Deux chapelles construites au XVI^e siècle. La première est fondée en 1510 par Gilles de Montgros du Mazaribal. L'autre, au sud, porte à l'extérieur diverses marques de tailleurs de pierre : croix simple, gammée, équerre, triangle et gabarit.
- Le porche, profonde arcade en plein cintre plaquée, avant la construction de la dernière chapelle, contre le portail roman, est orné

notamment d'une croix pattée, symbole des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem, et du blason de Gilles de Montgros (une croix avec deux marguerites). ●

Eglise de Saint-André-de-Valborgne

Le début du II^e millénaire est marqué par l'essaimage des grandes abbayes et la création des prieurés ruraux. Ainsi ce sont les bénédictins de St Chaffre du Monastier, venus au cœur de la vallée Borgne aux environs du XII^e siècle, qui ont fondé l'église de St André puis celle de St Marcel de Fontfoulhouse. La première mention concernant l'église de Saint-André-de-Valborgne remonte au XIII^e siècle. Il s'agit d'un prieuré simple et régulier, qui passera ensuite sous la juridiction du prieur de Sainte-Enimie.



L'édifice, construit en schiste, au XII^e siècle, était alors de plan simple, à nef unique et abside semi-circulaire décorée de trois arcades aveugles en plein-cintre, de taille croissante du nord au sud. La nef, ornée aussi d'arcades aveugles au nord, est percée de fenêtres au sud. Celles-ci, comme les baies de façade, sont récentes. Il ne reste en effet qu'une seule baie romane, située dans l'axe de l'abside. Le portail de la façade ouest a été modifié à l'époque moderne. On devine, au nord, un autre accès aujourd'hui muré et transformé en niche.

Le plan simple a été modifié en croix latine par l'adjonction de deux chapelles à caractère gothique, contre la première travée au nord et au sud. Une belle fenêtre ogivale est percée dans l'abside (cf. ci-dessus). Au XVII^e siècle, l'édifice a servi au culte protestant, les deux communautés se le disputant jusqu'en 1635, date à laquelle est construit un temple. ●

Eglise Saint-Marcel-de-Fontfoulhouse

(Inscrite à l'inventaire des monuments historiques le 10/2/1986.)

A la sortie des Plantiers (RD 193), le chemin, raide et étroit, offre quelques lacets difficiles : montez plutôt à pied (2 km), la destination vous récompensera de vos efforts !

La commune des Plantiers, issue de la Révolution, correspond à l'ancienne paroisse de St Marcel de Fontfoulhouse, du nom de l'abbaye bénédictine. Sa première mention remonte au XIII^e siècle (1249), mais le bâtiment primitif, placé sous la juridiction de St Chaffre du Monastier, puis de Sainte Enimie, a vraisemblablement été édifié un siècle plus tôt. Lieu d'étape, il était situé en bordure d'un chemin de

transhumance
reliant St Chaffre
à St Vincent de
Barbeyrargues,
où hivernaient
les troupeaux.

L'édifice roman,
bâti en schiste,
se compose d'une
nef unique voûtée
en berceau brisé,
précédée d'une
abside semi-
circulaire. On peut
admirer notamment
la qualité de
l'appareillage du
cul-de-four. Peu de
temps après, une chapelle latérale a été ajoutée au sud, à cheval sur la
travée de chœur et la première travée. On y accède par un large arc en
plein-cintre construit en sous-œuvre. Au début du XVI^e siècle, les deux
travées nord sont percées de grandes arcades en plein-cintre, formant
passage entre la nef et deux nouvelles chapelles latérales, aujourd'hui
disparues. Ces arcades, bâties en fraidronite, portent une série de
motifs sculptés, de palmettes, de cœurs, de masques, aux congés
(moulure concave) et aux impostes (couronnement du pied-droit).

De cette période date aussi le clocher, dont le premier niveau forme un
porche profond abritant le nouveau portail (cf. couverture), décoré de
motifs identiques à ceux des arcades des chapelles. Les étages sont
ornés de baies. Une pierre, encastree dans la maçonnerie du clocher et
surmontée d'un cadran, appartient à cette phase de construction. Datée
de 1503, elle porte les monogrammes du Christ et de la Vierge.

Des décors muraux géométriques à faux-joints, en deux tons, noir et
brun-rouge, ont été conservés par plaques dans la nef et la chapelle sud
(faux-joints simples, dont chaque rectangle contient un décor de fleur).

L'édifice, après avoir été à maintes reprises détruit et restauré, a été
abandonné depuis le début du XX^e siècle. Dernièrement la toiture a été
refaite, et les contreforts nord consolidés. ●

Temple de la Boissonnade

ancienne église N-D de Valfrancesque
(Classée monument historique le 9/12/1929)

L'ancienne église, affectée au culte protestant depuis 1823, est connue
aujourd'hui sous le nom de "temple de Moissac" ou "la Boissonnade".
Mais la tradition fait remonter sa fondation à l'époque carolingienne,
en souvenir d'une chapelle qui aurait commémoré une victoire de
Roland (ou de Ch. Martel) sur les Sarrasins (VIII^e siècle) : "N-D de la
Victoire". Toutefois, aucun document historique ne confirme une
datation remontant au haut Moyen âge.



Une église identifiée comme N-D de Valfrancesque est donnée en 929
par le Pape Jean XI à l'évêque de Nîmes, Raynald. Un autre document
fixe en 1063 la consécration de l'église de Moissac mais le bâtiment
que l'on visite aujourd'hui semble plutôt avoir été construit au XII^e
siècle. Il est bâti sur une plate-forme dominant le lit du Gardon de
Sainte-Croix, en bel appareil de fraidronite, roche éruptive dure, de
couleur sombre, extraite d'une carrière voisine. L'église contrôlait
l'intersection d'une draille et du chemin reliant St-Jean-du-Gard à
Barre-des-Cèvennes. Son caractère austère s'intègre à merveille dans le
paysage cévenol.

Très homogène, elle a conservé son plan et son élévation d'origine, sans
ajouts ni modifications majeures, à l'exception du clocher moderne
construit sur le pignon de la façade. Le portail aménagé au sud, est
abrité sous un porche saillant, dont les impostes de calcaire tendre sont
sculptées de fines feuilles. Les colonnes qui les soutenaient auraient été
enlevées, selon la tradition, au XVII^e siècle, par le seigneur de Gabriac,
ennemi du catholicisme, afin d'orner le château de Ste-Croix.



Le bâtiment se compose d'une nef unique voûtée en berceau plein
cintre, d'une travée de chœur et d'une abside semi-circulaire voûtée en
cul-de-four. La nef est décorée d'arcs en plein cintre aveugles au nord,
percés de fenêtres hautes au sud, à l'image de l'unique baie éclairant
l'abside. Enfin, une petite pièce, située au nord, haute et voûtée en
berceau, paraît être la "racine" d'un clocher abattu au XVIII^e siècle. La
façade présente un grand arc engagé, qui prolonge le dessin de la voûte
en berceau coiffant la nef. Elle est surlignée par le pignon mouluré
parfaitement conservé, ce qui est exceptionnel. Une porte et une fenêtre
haute, romane, complètent cette élévation.

Cet ancien prieuré devenu l'apanage des abbayes de Cendras et de
Sauve, et, après les guerres de religion, celui des évêques de Mende, a
subi bien des vicissitudes, aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, durant
lesquels, il fut tantôt incendié, pillé, vendu comme bien national à la
Révolution... et enfin, restauré. ●